

— J'en ai rarement vu d'aussi belles, dit M. le Curé, et j'incline à penser que le grand saint Hubert* était avec vous!

— Le grand saint Hubert, et mon calibre douze!

— Et aussi votre *adresse*! dit M. le Curé... Vous avez là un vieux mâle, et une poule de deux ans... Mon père était un grand chasseur, et c'est pourquoi je m'y connais assez bien. Cette perdrix n'est pas la *Caccabis Rufa*, qui est beaucoup plus petite. C'est la *Caccabis Saxatilis*, c'est-à-dire la perdrix des roches, qu'on appelle aussi la perdrix grecque, et en Provence, la bartavelle.

— D'où vient ce nom? demanda mon père.

— Hé bien, dit le prêtre, je vais vous paraître bien savant, mais je dois vous avouer que mon érudition est de fraîche date. Un paysan m'ayant parlé hier de bartavelles, j'ai eu la curiosité de chercher l'étymologie du mot. Et j'en suis heureux, puisque cette question vous intéresse. Mon dictionnaire dit que c'est un mot français dérivé d'un vieux mot provençal, bartavélo, qui signifie une serrure grossière. L'oiseau serait* ainsi nommé à cause de son cri, qui est, paraît-il, un peu grinçant. Mais à mon très humble avis, cette explication n'est pas tout à fait satisfaisante. Je vais en parler à Monsieur le chanoine de la Major,* qui déjeune demain au presbytère, et s'il me dit quelque chose d'intéressant, j'aurai plaisir à vous le faire savoir. Excusez-moi, ma cruche est pleine, et la cloche m'appelle.

Il souleva fort poliment sa barrette, mon père souleva sa casquette, M. le Curé prit sa cruche et s'en alla.

Toujours suivis par les enfants, nous allâmes chez M. Vincent: on nous répondit qu'il était en ville, et qu'il ne rentrerait que le lendemain; cependant, mon père le rechercha dans tout le village, et il alla même au cercle, pour demander aux joueurs de boules s'ils ne l'avaient pas vu passer. Non, ils ne l'avaient pas vu, mais ils virent les bartavelles qu'on ne songea pas à leur cacher: ils en interrompirent leur partie, ils admirèrent, soupesèrent, et posèrent cent questions. Mon père fit deux cents réponses, et leur apprit qu'il ne s'agissait nullement de la *Caccabis Rufa*, mais *Saxatilis*.

Enfin, il voulut bien, à la demande générale, exécuter une

démonstration du « coup du roi », en insistant sur le fait qu'il fallait garder le canon « choke » pour le second coup. Ces explications techniques, qui auraient pu durer jusqu'au soir, furent heureusement arrêtées par l'horloge de l'église qui sonna midi sur nos têtes.

Comme nous allions chercher nos musettes chez l'épicier, nous rencontrâmes, encore une fois, M. le Curé. Il portait un appareil photographique qui avait la forme, les dimensions et l'élégance d'un pavé.

Il s'avança, tout souriant, et dit:

— Si cela ne vous dérange pas, je voudrais bien conserver un souvenir de cette admirable réussite.

— Un coup de chance,* dit mon père modestement, ne mérite peut-être pas un si grand honneur.

— Mais si, mais si! Je me ferai un plaisir de vous envoyer un tirage de cette image, qui sera un souvenir agréable des grandes vacances de cette année.

Mon père se prêta docilement aux exigences du photographe: il me montra qu'il en souffrait, mais qu'il n'osait pas être impoli. Il posa donc à terre la crosse de son fusil, appuya la main gauche sur le bout de canon, et de son bras droit, entoura mes épaules. M. le Curé nous regarda un instant, les yeux clignés: puis il s'avança, et fit tourner les « bartavelles » pour mettre en évidence leur ventre moucheté.

Enfin, il recula de quatre pas, appliqua l'appareil sur sa ceinture, baissa la tête et s'écria:

— Ne bougeons plus!*

J'entendis un dé clic* aussi fort que celui d'une serrure, et M. le Curé compta:

— Un, deux, trois! Merci!

— Nous habitons aux Bellons, dit mon père, à la Bastide Neuve.

— Je sais, je sais! dit M. le Curé.

Puis il ajouta, sur un ton un peu pathétique:

— Comme je n'ai pas l'occasion de vous voir souvent — je confierai le tirage que je vous destine à Monsieur votre beau-frère, qui est le plus éminent de nos paroissiens. Au revoir, et encore une fois, tous mes compliments!